Sholem-Aleikhem, *Guitel Pourishkevitch* et autres héros dépités, histoires

Danielle Delmaire

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/tsafon/492>

DOI : 10.4000/tsafon.492

ISSN : 2609-6420

Éditeur

Association Jean-Marie Delmaire

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2016

Pagination : 182-183

ISSN : 1149-6630

Référence électronique

Danielle Delmaire, « Sholem-Aleikhem, *Guitel Pourishkevitch* et autres héros dépités, histoires », *Tsafon* [En ligne], 72 | 2016, mis en ligne le 31 mai 2018, consulté le 24 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/tsafon/492> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/tsafon.492>

Ce document a été généré automatiquement le 24 juin 2021.

Tsafon. Revues d'études juives du Nord

Sholem-Aleikhem, Guitel *Pourishkevitch et autres héros dépités, histoires*

Danielle Delmaire

RÉFÉRENCE

Sholem-Aleikhem, *Guitel Pourishkevitch et autres héros dépités, histoires*, traduit du yiddish par Nadia Déhan-Rotschild, Paris, L'Antilope, 2016, 154 p., 15 €.

- 1 L'auteur yiddish Sholem Rabinovitch est décédé, à l'âge de 57 ans, il y a cent ans. Durant l'année 2016, plusieurs manifestations ont rappelé l'importance du conteur dans la littérature yiddish (« un des plus grands écrivains juifs du XIX^e siècle », *Actualité juive*, n° 1400, du 21 juillet 2016, p. 36). Il reste connu pour de célèbres histoires, reprises au cinéma ou au théâtre, telles *Un violon sur le toit*, *Tévié le laitier* ou encore les *Gens de Kasrilevkè* qui s'enthousiasment pour la France lorsque celle-ci finit par défendre un officier juif en la personne de Dreyfus. Qu'un juif puisse devenir officier de l'armée, c'est déjà inouï !
- 2 Les éditions de l'Antilope ont eu l'heureuse initiative de publier trois contes de l'écrivain : « Guitel Pourishkevitch », « Joseph » et « Trois veuves » parus dans la presse yiddish, respectivement en 1911, 1905 et 1907, autrement dit dans le contexte du bouillonnement des révolutions en Russie dans lesquelles des juifs se sont impliqués. Il est présent dans « Joseph », militant socialiste qui plonge dans la clandestinité, et même dans « Guitel Pourishkevitch » qui s'indigne que son fils unique doive s'enrôler dans l'armée tsariste honnie. Il est encore apparent avec l'évocation de Bebel, Marx qui « est leur dieu, pas Moïse mais Dieu, Dieu lui-même » (« Trois veuves », p. 133) tandis que les suppôts du communisme doivent plonger dans la « klandestinité ». On retrouve aussi, dans ces contes, le monde du *shtetl* et ses grandes figures comme le roi du thé : Wissotzky.

- 3 Chacune des histoires est un monologue : Guitel interpelle son auditeur pour justifier son audace qui l'amène à la Douma pour obtenir que son fils soit réformé ; l'amoureux transi de la belle qui n'a d'yeux que pour le « klandestin » Joseph s'échauffe face à un témoin silencieux ; l'ami des trois veuves déroule son long récit en marmonnant aux oreilles de son public. L'auditoire ne prend pas la parole mais celle-ci est suggérée par les apostrophes des conteurs et les réponses qu'ils apportent à leurs éventuels interlocuteurs, silencieux.
- 4 Le procédé ajoute au comique des situations dans lesquelles se fourvoient les héros. Le comique provient aussi de l'audace, voire l'effronterie, de Guitel prête à tout pour sauver son fils unique, ou bien de la timidité et de l'effacement des deux autres conteurs qui n'osent affronter leurs rivaux. La familiarité par l'apostrophe de l'auditoire sommé parfois de répondre, mais que l'on n'entend toujours pas, fait également sourire. À ce titre, on pourrait évoquer un mono/dialogue de ces contes.
- 5 Les répétitions scandent le monologue et attisent l'intérêt du lecteur : « grâce à Dieu d'abord et à Wissozky ensuite » se reconforte Guitel qui s'indigne fréquemment par un « Où est Dieu ? Où est la justice ? ». Quant au conteur de « Joseph », il ne cesse de répéter qu'« un rouble, ça ne vaut pas tripette, et cætera ».
- 6 Le conteur s'emporte parfois et perd le fil de son histoire : « Bon alors », « où en sommes-nous », « où en étais-je » s'interroge-t-il. Et nous-mêmes aussi nous errons dans le récit que le conteur reprend inlassablement. Cette oralité a sans doute contribué à susciter la mise en scène de ces contes. Sur les planches ce mono/dialogue n'en prend que plus de vivacité.
- 7 Autant d'effets comiques que Sholem-Aleikhem savait utiliser avec talent pour le bonheur des lecteurs, alors qu'il mettait en jeu des situations dramatiques : l'enrôlement militaire des juifs, le militantisme d'autres juifs dans des mouvements politiques dangereux...
- 8 Il faut saluer la traduction qui n'hésite pas à reproduire le langage familier des gens simples du *shtetl* par d'autres mots simples (ou argot) français. Enfin, la traductrice a également rédigé une introduction qui situe les trois contes dans l'ensemble de l'œuvre de Sholem-Aleikhem ainsi qu'une notice biographique qui figure à la fin de l'ouvrage.
- 9 Retrouver Sholem-Aleikhem avec ces trois contes est un très grand bonheur.